

Maurice Le Coz, maréchal ferrant au LIN

C'était l'époque de la belle inconscience , des culottes courtes, des genoux écorchés et des chaussettes en accordéon sur les galoches.

Traditionnellement, au printemps, nous allions visiter le grand-oncle maréchal ferrant au Lin à Concarneau. Paradoxalement il s'appelait *Le Coz*, le patronyme de "forgeron" revenant à sa femme, *Marie Ar Go*. De la maréchalerie, on voyait d'abord les charrettes dételées brancards dressés, les chevaux attachés près du travail où les moins dociles seraient sanglés et enfin la forge dans le fond d'un hangar. Je ne devais ni m'approcher des chevaux pour ne pas les effrayer ni pénétrer dans la forge de crainte des étincelles et des outils qui trainaient. D'ailleurs l'odeur de la fumée de charbon mêlée à celle de la corne brûlée et au fumet âcre du crottin ne m'y incitait pas. J'assistais donc de loin, l'ennui pointant. Pendant que son compagnon tenait le pied du cheval, l'oncle *Maurice*, petite boule musculeuse se glissait calmement sous l'énorme fessier d'un percheron ou d'un postier breton où il ajustait le fer brûlant qui faisait fumer le sabot, cloutait, coupait, râpait. Et le fer solidement fixé, le propriétaire du cheval quittait le billot d'où il avait suivi l'opération, l'oncle se débarrassait de son tablier de cuir et tous deux traversaient la route pour la buvette d'en face où, accoudés au zinc ils dégustaient une *Suze* en négociant le prix de l'intervention.

Puis mon grand-oncle s'est effacé, sa forge a fermé, remplacée par une station service ou un rond-point peut-être...

